

Le roman noir et tendre du Chili

Ramón Díaz Eterovic poursuit les aventures du détective Heredia et de Simenon, son chat

Le Chilien Ramón Díaz Eterovic n'est ni un auteur de science-fiction ni un écrivain d'obédience fantastique. Pourtant, dans chacun de ses romans, deux curieux personnages se partagent la vedette : Heredia et Simenon. Contrairement à ce que ces patronymes pourraient laisser croire, le premier est détective et le second est chat. Mais un chat que sa condition féline n'empêche nullement d'être également philosophe et, suivant son humeur, confie ou conseille du premier.

Lorsque Simenon – qui passe le plus clair de son temps à attendre sa pitance et des moments meilleurs – a le ventre plein, l'une de ses occupations favorites consiste à « vagabonder dans les librairies ». A l'âge qu'il a désormais, dans *L'Obscure Mémoire des armes* – le cinquième livre de Díaz Eterovic à être traduit en français sur une série d'une douzaine dont le premier remonte à 1987 –, le chat accuse un peu le coup. Il se fait plus casanier. Mais il n'en conserve pas moins un regard perçant sur le monde d'aujourd'hui : « Si on n'a pas de dettes, on n'est rien par les temps qui courent. A ta place, je me ferais du souci, Heredia. »

Heredia, parlons-en. Avec une optimiste résignation, il espère lui aussi des embellies et, lorsque son emploi du temps de détective le lui permet, il préfère, en solitaire patiné, la sûre compagnie des héros littéraires que sa féroce addiction au roman lui permet de fréquenter. « On lit pour vivre plus et mieux », explique-t-il. Plutôt généreux, il en fait profiter tout le monde avec des citations semées çà et là. Moqueur, il sait aussi lancer des fausses pistes. « Simenon, comme le footballeur ? », lui demande une connaissance. « Oui, il faisait partie d'une ligne d'avants du tonnerre avec Soriano et Onetti. »

« Ce pays est foutu »

L'Obscure Mémoire des armes commence mal. Heredia, héros et néanmoins narrateur, reçoit un coup de fil d'un de ses amis, le « Scribouillard », qui compose des romans à partir des histoires que lui raconte le détective. « J'écris depuis pas mal d'années sur ta misérable existence et je ne m'en lasse pas », avoue cet auteur-là. « Je n'ai rien pour toi, Scribouillard. Depuis deux mois, les araignées elles-mêmes n'entrent plus dans mon bureau », se justifie Heredia à la page 19. On craint le pire. Mais il ne viendra pas : il est déjà là, dans le sujet des enquêtes d'Heredia, au fil des romans de Díaz Eterovic.

L'histoire récente du Chili, depuis la dictature, est au centre des préoccupations d'Heredia. Ce n'est que lorsqu'il subodore qu'une enquête touche de près ou de loin au lourd passé de ses concitoyens que le détective s'y lance. En effet, même si cette dictature a disparu, si Pinochet a quitté ce monde sans l'ombre d'une condamnation officielle, nombre de ses partisans actifs continuent de courir les rues chiliennes et la mémoire des victimes est toujours bafouée. « Ce pays est foutu parce qu'il a troqué les utopies contre la vantardise, la vérité contre les compromis, la lutte contre le consensus. On s'est vendus ou on nous a vendus », écrit Díaz Eterovic dans *Les Sept Fils de Simenon* (Métaillé, 2001), le premier de ses livres traduits en français.

L'Obscure Mémoire des armes a pour objet les actions menées par la « commission Funa ». Créée en 1999 et composée d'un ensemble d'organisations opposées à la loi d'amnistie, son but était de dénoncer publiquement, par des manifestations sur leur lieu de travail ou de vie, des responsables d'atteintes

L'Obscure Mémoire des armes

(La Oscura Memoria de las Armas) de Ramón Díaz Eterovic

Traduit de l'espagnol (Chili) par Bertille Hausberg, Métaillé, 280 p., 19 €.

aux droits de l'homme afin de provoquer leur comparution en justice. Avec l'aide de membres de ce groupe, Heredia démasquera, cachés sous de fausses identités, quelques individus qui exerçaient leurs sinistres talents dans la Villa Grimaldi, à Santiago, l'un des centres de torture sous la dictature de Pinochet.

« Malgré ce que l'on raconte dans la presse, malgré les discours officiels, l'impunité est toujours en vigueur », constate Heredia. Et cela lui est inacceptable. Pourtant, en dépit de sa détermination et de ses convictions, il marque toujours une certaine réticence à se lancer. Héros imparfait, il doute de ses possibilités malgré les encouragements et l'admiration de ses proches, son insaisissable fiancée Griseta et le truculent kiosquier Anselmo. Il sait d'avance que ce qu'il va trouver sera dur à digérer.

Dans la langue de Simenon, cela se dit ainsi : « La vie est plus tango que le tango lui-même. » Pourtant, en compagnie du tendre Heredia et de son avisé de chat, cette vie-là se fait tout de même plus douce. ■

Jean-Louis Aragon

Hebdomadaire
T.M. : 551 987

☎ : 01 42 17 20 00
L.M. : 2 162 000

VENREDI 29 AVRIL 2011

LE MONDE DES LIVRES